Document généré le 4 juil. 2025 11:14

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Davis, Robert C. et Beth Lindsmith. Renaissance People. Lives That Shaped the Modern Age

Hélène Cazes

Volume 34, numéro 3, été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1106358ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17031

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cazes, H. (2011). Compte rendu de [Davis, Robert C. et Beth Lindsmith. Renaissance People. Lives That Shaped the Modern Age]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *34*(3), 215–217. https://doi.org/10.33137/rr.v34i3.17031

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Davis, Robert C. et Beth Lindsmith.
Renaissance People. Lives That Shaped the Modern Age.
Los Angeles: The J. Paul Getty Museum, 2011. 336 p. + 180 colour & 20 b/n illustrations. ISBN 978-1060606-078-0 (relié) 39.95 $.

Renaissance People est une collection de 94 courtes biographies d'hommes et femmes célèbres, nés entre 1350 et 1562, richement illustrée par des reproductions en couleur, qui occupent la moitié du volume. Un beau livre, vraiment, que l'on aurait en d'autres temps choisi comme livre de prix pour le meilleur élève en histoire et que l'on choisirait maintenant pour offrir à un neveu ou une nièce à l'esprit ouvert pour lui faire découvrir autre chose que le vingt-et-unième siècle. Robert C. Davis and Beth Lindsmith savent raconter de bonnes histoires et troussent leurs portraits narratifs avec vivacité, choisissant anecdotes et caractérisation avec un sens sûr du spectacle et de la facilité de lecture. La documentation iconographique est composée majoritairement de portraits, d'auto-portraits, de cartes et de pages manuscrites. Le montage de ces visages d'époque, qui souvent regardent le lecteur comme le modèle de Titien en couverture, produit un effet saisissant de personnalisation des récits, comme si le livre proposait une série de rencontres individuelles. Les nombreuses autres scènes et les photographies de bâtiments semblent alors évoquer le cadre où se déroulent les biographies. Ce dispositif est bien représenté sur la jaquette de couverture, qui propose en quatrième page, comme pendant au portrait d'un homme seul, un groupe de femmes, détail de la *Nativité de saint Jean-Baptiste* par Domenico Ghirlandaio. Le livre dresse une fresque en détails et contrastes, attentive surtout aux artistes (peintres, gens de théâtre) et à leur production.

De ce point de vue, *Renaissance People* est une réussite du genre : le livre séduit par ses images, ses récits enlevés, son allure. En sept chapitres présentés de façon chronologiques, centrés sur le tournant des XV^e^ et XVI^e^ siècles en Italie, le volume est organisé comme une série de courts récits pouvant être lus dans le désordre tandis qu'une courte introduction brosse rapidement, avant la collection puis avant chaque chapitre, le cadre historique et les principaux événements. Les deux auteurs ont fourni, outre les références iconographiques (p. 332), une bibliographie (p. 324–28), une liste des œuvres citées (p. 329–28) et un index (p. 333–36). Néanmoins, tassés en fin de volume sur deux ou trois colonnes, imprimés en police bien plus petite, ces titres et mentions ne ne sont guère intégrés au volume. De plus, les titres cités sont exclusivement en anglais

et la teneur scientifique des biographies ne dément pas cette rapidité : trois titres forment la moyenne par auteur, qui ne distinguent pas toujours légendes historiographiques et documentation. On notera également que 6 des 11 titres de la bibliographie générale portent sur l'Italie, tandis que le monde non européen est représenté seulement par 3 personnages. Autre réserve : l'ordre strictement chronologique par année de naissance sépare, arbitrairement, de 45 pages Érasme (né en 1466) et More (né en1498), fait passer Lucas Cranach l'Ancien après Léon l'Africain (1490–1554). On aurait aimé une discussion de ces arrangements et choix, mais rien. Dommage ! Car la collection de biographies est un genre éminemment humaniste et la matière se prêtait à la réflexion. Mais l'humanisme savant n'est pas au cœur de ce livre, plus attentif à l'art et aux belles histoires qu'aux subtilités de l'histoire littéraire (pas de Ronsard ni de Cervantès).

Le but des auteurs n'est pas, selon tous ces indices, de proposer une vision scientifique de la Renaissance : ce livre est avant tout une fort agréable promenade en pays lointain, avec vues, portraits et scènes pittoresques. Ne nous lançons pas dans un faux procès : les auteurs ont pris le parti de répondre aux attentes d'un public plus large que celui des spécialistes tout en élargissant, prudemment, ces attentes. Ainsi, l'on trouvera tous les noms devenus iconiques de la Renaissance, mais aussi un pélerin obscur, Felix Fabri (p. 103–105), ou un Florentin condamné pour blasphème (Rinaldeschi, p. 134–35), ainsi que quelques autres figures choisies pour leur valeur romanesque. Leonardo da Vinci figure donc en bonne place, avec une biographie légèrement plus longue que la moyenne, et les illustrations choisies comprennent la Joconde, « l'homme de Vitruve », le portrait de Léonard attribué à Melzi et la *Vierge à la Rocaille* : rien d'inattendu. Pareillement, l'on trouvera un chapitre sur William Caxton, avec la prévisible reproduction d'une page du Chaucer. Mais le volume s'ouvre sur deux surprises et non sur le nom de Pétrarque : Manuel Chrysoloras et Christine de Pizan, présentés comme précurseurs. Et l'on note avec plaisir la présence de onze femmes parmi ces personnages célèbres. Toutefois, le sensationnel (« The Reformation began with a bolt of lightnening one day in July 1505 », p. 201) ou la formule (« The year 1400 when this story begins », p. 13) priment en de nombreuses occurrences sur la rigueur. Ainsi, on donne au mot « autopsie » (p. 263) — qui désignait au XVI^{e} siècle l'expérimentation scientifique (« voir par soi-même ») — le sens d'examen *post mortem*. Il n'y aurait guère de sens à dresser la liste de ces petites inexactitudes, qui ne sauraient

entamer la luxuriante impression d'ensemble : voici un beau livre avec de belles histoires et de belles images, qui peint en belles couleurs une époque fascinante. Je l'offrirais volontiers à des amis qui ne connaissent pas la Renaissance ou qui préparent un voyage en Europe.

HÉLÈNE CAZES, *University of Victoria, Canada*

De Grève, Marcel.
***La réception de Rabelais en Europe du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle.* Études réunies par Claude De Grève et Jean Céard.**
Paris: Honoré Champion, 2009. 303 p. ISBN 978-2-7453-1871-8 (relié) 55 €

Ce recueil de douze articles du regretté philologue belge (1922–2002) fournit un aperçu fascinant d'un aspect essentiel des études rabelaisiennes et des préoccupations théoriques des soixante dernières années : la théorie de la réception (et, par extension, le cadre plus large du « dialogue des cultures »), dont Marcel De Grève fut un des pionniers. Les rabelaisiens et rabelaisants y retrouveront l'origine de bon nombre de concepts et d'approches qui sont devenus monnaie courante dans les dernières décennies. Les articles, parfois publiés dans des revues d'accès difficile, s'échelonnent de 1953 à 1998 et sont organisés de la manière suivante : les quatre premiers s'occupent de la réception de Rabelais au XVI^e^ siècle, surtout dans l'espace francophone ; les trois articles suivants continuent ce travail de façon chronologique aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles ; il s'ensuit une série de quatre études qui éclaircissent la réception de Rabelais à l'étranger pendant les susdites périodes et notamment aux Pays-Bas, en Angleterre et en Italie ; le dernier article, enfin, se préoccupe de l'actualité de Rabelais.

En dépit de quelques redites inévitables, l'ouvrage est un joli complément à l'étude fondamentale de De Grève, *L'Interprétation de Rabelais au XVI^e^ siècle* (*Études rabelaisiennes* 3, Genève : Droz, 1961). Comme le remarque Jean Céard dans sa préface, une partie des textes réunis constitue le début d'un travail compréhensif sur la réception de Rabelais au XVII^e^ siècle, travail que le critique avait envisagé dès le début des années 1960. Le livre retrace l'évolution de la pensée de De Grève, et c'est sans doute aussi pour cette raison que le volume